



# GEORGE A. TRENHOLM

## *Dernier secrétaire au Trésor*

*Par Ethel Trenholm Seabrook Nepveux*

*Adaptation en français pas Gérard Hawkins*

Cet article est une compilation des pages 144-166 du livre *George A. Trenholm - Financial Genius of the Confederacy* d'Ethel Trenholm Nepveux Seabrook, publié par la Electric City Printing Company, Anderson, Caroline du Sud, 1999. Il ne reproduit donc par l'intégralité du texte original tel que publié par son auteur.

### INTRODUCTION

George A. Trenholm était l'actionnaire majoritaire de la John Fraser Company de Charleston. En 1854, suite au décès de Fraser, il en prend définitivement possession et la rebaptise Fraser & Trenholm. Cette compagnie s'était peu à peu imposée dans le monde de l'import-export. A la veille de la guerre civile, elle pouvait traiter jusqu'à 20 000 balles de coton en une seule matinée. Le trust dont Trenholm tirait les ficelles comptait deux principales succursales, l'une à New York et l'autre à Liverpool. Cette dernière, dirigée par Charles K. Prioleau, le fils d'un éminent juriste de Charleston, joua un rôle majeur dans l'expédition de matériel militaire dans le Sud. Trois ans avant le début des hostilités, Trenholm incitait déjà, mais en vain, les investisseurs sudistes à s'industrialiser et à développer davantage leur réseau ferroviaire.

Immédiatement après le bombardement de Fort Sumter, Trenholm déplaça le siège de la société de New York aux Bermudes et aux Bahamas pour se rapprocher des fournisseurs britanniques susceptibles de livrer les marchandises dont le Sud était le plus privé. Trenholm perçut très tôt les difficultés économiques qui se profilaient pour la Confédération et il suggéra aux membres du cabinet de Jefferson Davis d'acheter la dizaine de vapeurs que la compagnie britannique des Indes orientales se disposait à liquider pour dix millions de

dollars ou l'équivalent en coton. Persuadé que son génie inné le dispensait de tout conseil, Jefferson Davis ne l'écouta pas en dépit du soutien de Robert Toombs, de Judah P. Benjamin et du vice-président Alexander Stephens. C'est néanmoins auprès de Trenholm que Memminger, secrétaire au Trésor, vint pleurer en mai 1861 pour l'aider à persuader les banques sudistes de lui consentir un nouveau prêt de liquidités. Les milieux bancaires avaient en effet vite compris qui était le guignol et qui était le véritable homme d'affaires.

C'est toute l'histoire des forceurs de blocus qu'il faudrait développer pour illustrer le rôle majeur que Trenholm et sa compagnie de Liverpool jouèrent dans l'achat et l'expédition de fournitures militaires aux Confédérés. D'après Thomas Dudley, le consul américain à Liverpool, la flotte de Fraser et Trenholm aurait importé pour plus de 4 500 000 dollars de coton au Royaume-Uni.

Christopher Memminger ne passait pas pour le génie de la Confédération, mais comme d'une part, il avait accompli naguère un vague coup d'éclat dans une affaire opposant l'État de Caroline du Sud à certaines de ses banques et que d'autre part, la politique intérieure exigeait la participation d'un Sud-Carolinien au gouvernement de Davis, ce dernier lui attribua les finances. Memminger eut d'autant moins la tâche facile qu'il lui fallut tout créer tout en subissant les décisions farfelues de Jeff Davis en matière de politique et d'économie, notamment le fameux embargo sur le coton qui était censé forcer les gouvernements français et britanniques à reconnaître la Confédération, sinon entrer en guerre à ses côtés. Tous les historiens américains qui ont étudié en détail cette décision sont unanimes à déclarer que le président confédéré « suicida » littéralement sa jeune nation. C'est en effet un étrange paradoxe de constater que la mémoire collective sudiste a fait de Jefferson Davis sa figure emblématique alors que la caractéristique la plus remarquable du personnage fut d'avoir été le pire ou, au mieux, l'un des plus incapables présidents de l'histoire des États-Unis.

Pendant que Memminger s'enlisait dans une politique économique qui partait en vrille, Trenholm se tint à l'écart de la politique, trop occupé par la gestion de ses affaires internes et de ses forceurs de blocus. Lorsqu'en février 1864, Memminger tenta de maîtriser sa débâcle économique par l'émission de nouveaux billets de banque correspondant au tiers de la valeur des anciens, l'opinion publique se dressa contre lui et il remit sa démission quatre mois plus tard. En juillet, Trenholm consentit avec réticence à prendre sa relève.

## **GEORGE ALFRED TRENHOLM DERNIER SECRETAIRE AU TRESOR**

### **Secrétaire au Trésor**

Dès sa nomination au poste de secrétaire au Trésor de la Confédération, George Trenholm se retire de toutes ses affaires. L'historien Steve Wise écrit que l'on sollicita Trenholm en raison de son expérience financière et du rôle discret qu'il avait joué auprès de Memminger pendant ces dernières années. On attendait de lui qu'il incite le gouvernement à déroger aux règles maritimes établies au mois de mars 1864, entre autres celles qui réglementaient le commerce avec l'Europe et interdisaient l'importation des produits de luxe.<sup>1</sup>

Trenholm ne réalise pas tout de suite à quel point la situation est catastrophique. Il tente de sauver financièrement la Confédération en limitant l'utilisation des bons du Trésor. Il

---

<sup>1</sup> S. Wise, PhD Dissertation, 1983, p. 317.

prône des taxes supplémentaires, incite la population à acheter des obligations confédérées et encourage l'exportation du coton pour obtenir du crédit à l'étranger. Richard Todd, dans *Confederate Finance*<sup>2</sup>, étudia en détail les activités du département du Trésor. Par le biais de lettres habituellement reprises par la presse, Trenholm tint le public constamment informé de ses activités. A Richmond, il fit preuve d'efforts démesurés pour assurer des revenus à son gouvernement.<sup>3</sup>

Le *Charleston Mercury* décrit Davis comme Napoléon assis sur son trône avec un sceptre d'ermite, alors qu'il dépeint le comportement de Trenholm comme différent des autres fonctionnaires du gouvernement, indifférents à l'opinion publique. En Grande-Bretagne, Henry Hotze<sup>4</sup> loue les aptitudes de Trenholm et son talent administratif. Trois quotidiens de Richmond applaudissent la nomination de Trenholm: le *Sentinel*, l'*Enquirer*, le *Courier*. D'autres journaux importants tels que le *Daily Chronicle* et le *Sentinel* d'Augusta, le *Triweekly Guardian* et le *Daily South Carolinian* de Columbia, et le *Republican* de Savannah partagent le même enthousiasme.

Le 15 février 1864, cinq mois avant que Trenholm ne devienne secrétaire au Trésor, le Congrès confédéré promulgue le *Secret Service Act*. Cette loi ne semble pas avoir influencé les fonds des services secrets gérés par Bulloch en Grande-Bretagne. En avril, le président Davis envoie Jacob Thompson au Canada avec un million de dollars à dépenser à sa guise afin de créer le chaos dans le nord des États-Unis. En 1857, sous la présidence de Buchanan, Thompson avait été le secrétaire américain de l'Intérieur. Il avait démissionné lorsque le navire *Star of the West* avait rejoint Charleston pour acheminer des provisions à Fort Sumter. Sous Thompson, les agents confédérés transforment le Canada en théâtre septentrional de la guerre.<sup>5</sup>

Chaque camp tente d'enlever le président de l'autre faction et de mettre ainsi un terme à la guerre. Une expédition militaire fédérale essaie de capturer Jefferson Davis mais échoue. Les services secrets confédérés se hasardent à enlever le président Abraham Lincoln et semblent avoir eu des rapports avec John Wilkes Booth qu'ils auraient financé indirectement. Ce dernier avait fait des allers-retours au Canada en empruntant des forceurs de blocus.<sup>6</sup> Le chapitre 5 de l'ouvrage de William A. Tidwell, *Confederate Covert Action in the American Civil War*, examine le rôle joué par George N. Sanders et Jacob Thompson dans le cadre de l'assassinat de Lincoln et le procès des associés de John Wilkes Booth. L'auteur, le général Tidwell, écrit : *L'une des opérations les plus ambitieuses [des services secrets] a été la tentative de prendre en otage le président Lincoln et, par après, l'effort majeur consistait à dégager la Confédération de toute responsabilité apparente dans son assassinat.*<sup>7</sup> Bien que George Trenholm n'ait rien à voir avec la planification et les agissements des services secrets, il signe pourtant en toute connaissance de cause les bons de souscription pour financer ses activités. Après l'assassinat de Lincoln, les avocats des États-Unis auraient pu l'inculper de haute trahison, ce qui signifiait la peine de mort.

Peu de temps après l'arrivée de George Trenholm à Richmond, le sénateur confédéré Herschel V. Johnson lui avait envoyé une lettre de trois pages décrivant les états d'âme de nombreux dirigeants confédérés. Johnson siégea au Congrès confédéré depuis son origine

<sup>2</sup> R.C. Todd, *Confederate Finances*, Athens, University of Georgia Press, 1954, pp. 79-82, 114-116, 157, 153-54, 173, 192.

<sup>3</sup> *Cambridge Modern History*, vol. VII, New York, 1903, p. 613.

<sup>4</sup> D'origine suisse, Henry Hotze était l'agent de propagande des États confédérés en Europe et le rédacteur en chef de l'*Index* en Grande-Bretagne.

<sup>5</sup> R.S. Davis, Jr., *The Curious War Career of James George Brown, Spy*, 1993 *Encyclopedia of the Confederacy*, vol. IV, pp. 1594-95.

<sup>6</sup> H. Cochran, *Blockade Runners of the Confederacy*, New York, 1958, p. 131.

<sup>7</sup> W.A. Tidwell avec J.O. Hall et W. Gaddy, *Come Retribution: The Confederate Secret Service and the Assassination of Lincoln*, Jackson, 1988.

jusqu'à sa fin. Durant le premier congrès, il avait fait partie des comités des Finances, des Affaires étrangères, des Postes et des voies ferrées. Durant les deux congrès, il fut également membre du comité des Affaires navales.<sup>8</sup> Consterné par la vente de fournitures à des prix inférieurs au marché, il déclara: *Ce n'est rien d'autre que du rafistolage, du charlatanisme financier que d'espérer valoriser les bons du Trésor en saisissant les biens des citoyens et en les contraignant d'accepter en compensation la moitié ou moins de la moitié des prix pratiqués sur les marchés du pays. ... Si un système vigoureux de taxation avait été imposé selon l'avancement de la guerre, notre situation financière aurait été tout à fait différente aujourd'hui.*

Johnson est également opposé aux restrictions qui frappent les forceurs de blocus. Dans une lettre à Trenholm, il écrit : *C'est pourquoi, je le dis en passant, vous constaterez que je n'approuve pas la législation du Congrès imposant des restrictions lourdes sur notre commerce extérieur, accaparant tous les navires forceurs de blocus et les obligeant à partager leur cargaison avec les États confédérés. Elle écrasera rapidement cette branche d'activité. Lorsque les navires existants auront été détruits ou seront tombés aux mains de l'ennemi, aucun ou peu d'entre eux seront reconstruits. Les citoyens ne se hasarderont pas à investir d'importants capitaux privés pour construire des bâtiments à vapeur s'ils ne sont pas autorisés par le gouvernement à récolter les fruits de leurs investissements. C'est, du moins, mon humble opinion. Il aurait mieux valu que le gouvernement encourage grandement ce secteur d'entreprise. Il devrait adopter des lois qui inciteraient les forceurs de blocus à importer tout ce qui est nécessaire à l'exclusion des objets de luxe et, de cette manière, approvisionner davantage l'armée, que ne le permettent les lois et les règlements existants [...] Mon cher monsieur, soyez audacieux et n'hésitez pas à prendre la responsabilité de nous sauver du désastre par tous les moyens appropriés.*<sup>9</sup>

Le gouvernement confédéré avait encouragé l'utilisation de navires privés pour importer des marchandises civiles et militaires d'Europe et même des États-Unis. Dès l'accession de Trenholm à sa fonction de secrétaire au Trésor, il propose un projet de loi amendant le règlement du commerce extérieur des États confédérés. Cette loi exige des propriétaires de navires souhaitant quitter un port confédéré avec une cargaison de coton ou d'autres denrées, de s'enregistrer auprès des autorités portuaires et de réserver la moitié de la cargaison de chaque navire aux marchandises gouvernementales durant leur voyage aller et retour.

Johnson déclara encore : *Je suggère une taxe additionnelle de cinq cents par livre sur l'exportation de coton et du tabac ainsi que le doublement des taxes sur les importations; le paiement devrait être effectué soit avec des bons d'emprunt de cinq cents millions, soit en livres sterling ou en espèces, comme le prévoit actuellement la loi. Le prix du coton à Liverpool étant d'environ soixante cents la livre, la diminution de la taxe de cinq cents n'aurait guère d'effet sensible sur sa valeur monétaire. La taxe incomberait principalement au consommateur étranger, ou se répercuterait sur les bénéfices de l'exportateur; enfin, un avantage financier important serait ainsi obtenu à un coût modéré pour le pays. L'accroissement de la taxe sur les importations ne représenterait qu'une faible charge sur ce commerce lucratif.*<sup>10</sup>

Trenholm est à l'origine d'une série de lois adoptées en 1864, visant à renforcer le contrôle sur les importations et les exportations, l'acquisition de navires pour le compte du gouvernement et la gestion des volumes de leur cargaison. La taxe payée par les armateurs

<sup>8</sup> P.S. Flipper, in "Herschel V. Johnson of Georgia", in *Who was Who in the Civil War*, by Stewart Sifakis, New York, 1988, pp. 343-44.

<sup>9</sup> Lettre de Herschel V. Johnson à l'Honorable G.A. Trenholm, août 16, 1864.

<sup>10</sup> *Report of the Secretary of the Treasury*, par G.A. Trenholm, novembre 7, 1864.

confédérés sur toutes les expéditions de coton, de tabac, etc. et sur le fret de retour, fait alors partie du contrôle des prix, mais cette mesure est trop tardive pour sauver économiquement le Sud.<sup>11</sup>

George Trenholm est également impliqué dans la défense de Richmond. En mai, Drewry's Bluff sur la rivière James devient un lieu vital pour défendre les approches fluviales de Richmond. De son côté, avec 20 000 hommes, le général Beauregard met fin à la menace fédérale de prendre la ville par voie terrestre. Le 29 novembre, Trenholm envoie un message au président Davis, lui demandant des fonds supplémentaires de 81 000 dollars destinés au ministère de la Marine (75 000 dollars pour le remplacement de la passerelle navale en corde et 6 000 dollars pour la construction de bâtiments à Drewry's Bluff, destinés à l'hébergement des nouvelles recrues). En 1863, William H. Parker, CSN, envoie à Fraser & Co. une liste de livres et de fournitures nécessaires à l'établissement de l'académie navale. L'achat de ces articles est du ressort de l'agence de Liverpool, située au 10 Rumford Place.<sup>12</sup> Le CSS *Patrick Henry*, amarré à Drewry's Bluff, devient alors le campus flottant de l'Académie de marine des États confédérés.<sup>13</sup>

À l'automne 1864, Seddon, le secrétaire à la Guerre, George Trenholm et Colin McRae<sup>14</sup> espèrent expédier suffisamment de coton pour s'acquitter des obligations financières du Sud, mais ils doivent opérer à partir des ports du Golfe peu fréquentés pour éviter que le transport du coton par chemin de fer à Charleston ou Wilmington n'accapare les précieuses ressources ferroviaires.<sup>15</sup> En janvier, les CSS *Lark* et *Wren*, construits et exploités par Fraser, Trenholm & Co. pour le compte du gouvernement, et gérés par John Fraser & Co., se joignent à d'autres navires pour forcer le blocus de Galveston. Ces navires, de 552 tonneaux chacun, sont les plus petits du nouveau programme gouvernemental et peuvent entrer dans les ports mineurs et isolés du Golfe.<sup>16</sup> Ensemble, ils forcent à sept reprises le blocus de Galveston. Le 3 août, le gouvernement ordonne au général Kirby Smith de transférer le conseil d'administration du bureau du Coton du département du Trans-Mississippi à Peter Gray du département du Trésor. Ce dernier était censé diriger une agence indépendante rapportant uniquement au secrétaire Trenholm. En dépit de cet ordre, Gray continua d'opérer sous Kirby Smith pendant le restant de la guerre.<sup>17</sup>

L'utilisation des ports du Golfe pour expédier le coton facilite l'obtention par Trenholm d'un nouveau prêt européen à la fin de 1864, destiné à réformer la monnaie confédérée. Ce projet lui avait été proposé le 9 décembre par B.S. Baruc qui représentait certains banquiers de Paris. Il avait suggéré un prêt 15 millions de livres sterling à 7% d'intérêt, la moitié en or et l'autre en obligations émises par une banque de la Caroline du Sud. Ces bons devaient être remboursés en espèces à Paris et utilisés pour acheter de l'argent confédéré au prix du marché. Trenholm s'arrange pour que ce prêt soit autorisé par le Congrès et pour obtenir une charte de son propre État. Les fonctionnaires de la Caroline du Sud se précipitent pour établir une charte avec une banque franco-carolinienne, soi-disant pour établir des relations commerciales directes avec la France et se doter des moyens de développement des ressources naturelles de la Caroline du Sud et des chemins de fer, et pour améliorer ou étendre les voies navigables. En réalité, le but était de contribuer à l'effort de guerre. Le

<sup>11</sup> D.B. Ball, *Financial Failure*; "George Alfred Trenholm" in *Encyclopedia of the Confederacy*, 1993, par Simon and Schuster, Inc.

<sup>12</sup> Wm Parker, *Recollections of a Naval Officer, 1841-1865*, New York, 1883, p. 322.

<sup>13</sup> D. Werlich, "Drewry's Bluff" in *Encyclopedia of the Confederacy*, 1993.

<sup>14</sup> En mai 1863, Colin J. McRae fut nommé agent financier confédéré en chef en Europe. Wakelyn J.L., *Biographical Dictionary of the Confederacy*, Westport, Connecticut, 1977.

<sup>15</sup> Wise, *Dissertation*, p. 359.

<sup>16</sup> S. Wise, *Lifeline of the Confederacy; Blockade Running during the Civil War*, University of South Carolina, 1988, p. 149.

<sup>17</sup> Wise, *Dissertation*, p. 412

capital de la banque serait en or, en argent ou en devises, un vingtième devant provenir de la Caroline du Sud. Theodore Wagner fut l'administrateur désigné. Il arriva trop tard pour gérer la banque et aider le Sud.<sup>18</sup>

En février 1864, la loi sur le financement confédéré<sup>19</sup> (adoptée avant la nomination de Trenholm au poste de secrétaire au Trésor) détruit toute confiance dans le système bancaire de la Confédération et, durant la dernière moitié de 1864, les finances confédérées virent au cauchemar.<sup>20</sup> Trenholm est impuissant à lutter contre les effets des défaites militaires sur l'économie. Quand il réalise qu'il ne peut pas compter sur le Congrès qui tente de fonctionner en levant le moins d'impôts possibles, il ne prend pas la peine de faire imprimer son propre papier à lettres, mais utilise le stock existant en remplaçant le nom de Memminger par le sien. En raison des bouleversements économiques stricts mais nécessaires engendrés par Trenholm, son projet de réforme monétaire lui vaut des adversaires. Dans son journal, Robert Kean, chef du bureau confédéré de la Guerre, affirme que Trenholm devint impopulaire en proposant une taxation très lourde sur les activités agricoles et les plantations.<sup>21</sup> Bien que le gouvernement ignorât le plus souvent les demandes de Trenholm, son charisme mit fin à la plupart des frictions entre le Congrès et le département du Trésor.

Socialement parlant, cependant, Trenholm est fort apprécié par les fonctionnaires de Richmond, capitale alors ravagée par la guerre. Les vins de Madère qu'il achetait par tonneaux rivalisent en popularité auprès des membres du cabinet avec les *mint juleps* de Mallory. Les diners du samedi soir de madame Trenholm deviennent l'événement de la semaine pour les généraux de l'état major. Varina Davis, l'épouse du Président inscrit Trenholm sur sa liste de personnes préférées, inventaire qui excluait pourtant plusieurs associés importants de son mari. L'humour de Trenholm n'avait d'égal que celui du secrétaire d'État, Judah P. Benjamin.

Pour apporter un certain réconfort aux soldats sur le terrain, Trenholm appelle le public à faire des dons : argent, bijoux, argenterie et bons du Trésor. Il fait don de 2 000 dollars pour financer un dîner de Noël (reporté au jour de l'An) pour l'ensemble des hommes de l'armée de Lee. Les habitants de Virginie organisent alors *le plus grand barbecue jamais entrepris sur ce continent*. La nourriture est emballée dans des boîtes et des barriques, et ensuite servie aux troupes *sur une table longue de 32 kilomètres* !<sup>22</sup>

Le 6 février 1865, James A. Seddon démissionne en tant que secrétaire à la Guerre après que le Congrès eut proposé à Davis de remanier son cabinet, en limogeant tout le monde sauf George Trenholm. John C. Breckinridge remplaça Seddon.

Les membres du gouvernement reçoivent l'ordre de quitter Richmond avant que la ville ne tombe aux mains des Fédéraux. Le plus célèbre train de réfugiés de la guerre inclut tous les membres du cabinet, excepté le secrétaire Breckinridge. Anna Helen Holmes Trenholm est la seule femme parmi les trente hommes. Le brandy qu'elle emporte pour son mari fait le bonheur de tous. Le groupe arrive à Danville en Virginie qui, pour un court laps de temps, devient la dernière capitale des États confédérés d'Amérique. Après leur départ de Danville, les Trenholm tentent de poursuivre leur fuite à pied mais la marche est rendue difficile par la boue d'argile rouge qui recouvre les chemins. Quelqu'un trouve une carriole dans laquelle ils prennent place jusqu'à l'arrivée d'une ambulance. Le voyage est si rude que George Trenholm est pris de vomissements à plusieurs reprises.

<sup>18</sup> C. Cauthen, *South Carolina Goes to War*, University of North Carolina Press at Chapel Hill, 1950, pp. 199-200.

<sup>19</sup> Todd, *Confederate Finance*, pp. 111-114.

<sup>20</sup> P.V.D. Stern, *When the Guns Roared; World Aspects of the American Civil War*, New York, 1965, p.299.

<sup>21</sup> E. Younger (edit.), R. Kean, *Inside the Confederate Government*, Baton Rouge, 1957, p. 179.

<sup>22</sup> *Official Records of the Union and Confederate Navies*, vol. I, pp. 12, 77-78, 86 ; S. Foote, *The Civil War; a Narrative; Red River to Appomattox*, New York, 1974, p. 857.

Pendant que les Trenholm pataugent dans la gadoue des campagnes, à Richmond, le major-général Edward Otho C. Ord et son élégante épouse emménagent dans leur maison. Madame Lincoln enrage quand madame Ord est autorisée à accompagner le général Grant lors d'une revue des troupes.<sup>23</sup> Selon les dires de la famille, la maison abrite aujourd'hui le musée Saint-Valentin.

## Fuite et capture

Dans la nuit du 2 avril 1865, les membres du gouvernement quittent Richmond et une semaine plus tard, Robert E. Lee se rend à Grant. Le secrétaire à la Marine, Mallory, ordonne à l'enseigne de vaisseau James Morris Morgan d'escorter Varina Davis, ses enfants et les filles de Trenholm à Charlotte en Caroline du Nord.<sup>24</sup> De là, Morgan et les filles Trenholm continuent jusqu'à Abbeville en Caroline du Sud, pour rejoindre William et Kate Trenholm dans une petite maison louée. Cellie séjourne à Spartanburg avec sa tante Arsène. Helen, Eliza et Joséphine emménagent avec Kate qui s'efforce de trouver de la nourriture pour 25 Blancs, 14 Noirs et 18 chevaux et mulets.

Au fur et à mesure que les fonctionnaires progressent, les gens s'agglutinent le long du chemin en espérant que Trenholm, le trésorier des États confédérés, rétablisse leur fortune personnelle. Ils le suspectent à tort de posséder les réserves d'or du gouvernement et le considèrent comme un argentier ambulant, prêt à échanger leurs bons ou obligations contre de l'or. Un des derniers actes officiels de Trenholm a lieu le 1<sup>er</sup> avril quand il signe un mandat de 1 500 dollars-or, payable à Judah Benjamin, le secrétaire d'État.<sup>25</sup>

A Charlotte, les membres du cabinet apprennent que Lincoln a été assassiné le 14 avril. Le major-général John Echols avait trouvé un hébergement pour George et son épouse, Anna Helen Trenholm, dans la demeure de William F. Phifer, située dans la North Tryon Street. Davis y rassemble son ancien cabinet alors que G. Trenholm tombe malade et doit être assisté par un médecin. De Charlotte, le cortège se rend en Caroline du Sud où les passants bordent les rues pour l'accueillir triomphalement.<sup>26</sup> A Fort Mill, Trenholm démissionne, expliquant qu'il ne peut plus assumer ses fonctions.

Les époux Trenholm se rendent ensuite à Chester où Theodore Wagner les rejoint. Ils traversent Winnsboro et Newberry pour arriver en mai à Abbeville où ils rencontrent Morgan, leurs filles ainsi que leur fils William et sa famille.<sup>27</sup> Personne n'a d'argent, à l'exception de George Trenholm qui possède des pièces d'or de vingt dollars sur lesquelles personne ne peut rendre la monnaie. Morgan et le lieutenant Alexander Macbeth, qui épouseront plus tard respectivement Helen et Eliza Trenholm, s'en vont en quête de nourriture auprès de fermiers locaux. Ils payent leurs denrées avec des rouleaux de tissu de coton que la *Graniteville Mill* (dont Trenholm possédait des parts) distribuait en guise de dividendes aux actionnaires.

Pendant des années, on a vainement cherché les actifs de la Confédération qui ont été prétendument emportés par des fonctionnaires.<sup>28</sup> Le capitaine William Howard Parker, assisté par des aspirants officiers confédérés, est responsable des fonds dans un premier

<sup>23</sup> S. Foote, *The Civil War*, pp. 846-47.

<sup>24</sup> B. Davis, *To Appomattox*, New York, 1959, pp. 9, 18, 115-116.

<sup>25</sup> Warrant in Perkins Library, Duke University.

<sup>26</sup> A.J. Hanna, *Flight into Oblivion*, Bloomingdale, 1938, pp. 45, 53, 57-58. Voir également M.B. Ballard, *A Long Shadow; Jefferson Davis and the Final Days of the Confederacy*, Jackson, Mississippi, 1986, 25, 39, 52-53, 67, 77, 81, 87-88, 100, 109, 117-118, 124, 153.

<sup>27</sup> J.M. Morgan, *Recollections of a Rebel Reefer*, Boston & New York, 1917, pp. 228-232, 243.

<sup>28</sup> Ibid, pp. 90-116.

temps<sup>29</sup> mais il délègue ensuite cette tâche au capitaine Micajah H. Clark qui devient secrétaire du Trésor par intérim après la démission de Trenholm. Clark publia plus tard une description de la manière dont il disposa de l'argent qui lui avait été confié.<sup>30</sup> James A. Semple, un officier de marine et le trésorier du secrétaire Mallory cachèrent 86 000 dollars dans le double fond d'un chariot, puis tentèrent de rejoindre Savannah ou Charleston pour envoyer cet argent par bateau à Liverpool pour le compte du gouvernement confédéré.<sup>31</sup> L'historien Tom H. Wells rapporte que Semple arriva à Richmond sur le *Merrimack* peu avant que le navire soit sabordé. Il écrit : *Semple, un beau fils de l'ex-président John Tyler, avait été dans la marine américaine pendant dix-sept ans. Il était agressif, admiré universellement et extrêmement compétent dans son travail. Il fut l'un des derniers hommes connus à avoir été responsable du Trésor confédéré avant qu'il ne disparaisse en avril 1865.*<sup>32</sup> Quant à Judah Benjamin, il utilisa son mandat de 1 500 dollars pour se payer une place sur un navire quittant le pays.

Des études montrent aujourd'hui que Jefferson Davis avait une certaine mainmise sur les activités des services secrets, et que le projet d'enlever le président Lincoln avait été conçu pour tenter d'arracher un semblant de victoire confédérée malgré la déconfiture générale. Les versements effectués à la caisse des services secrets étaient libellés « pour nécessités et exigences » ou « pour le Service Secret », ce qui signifiait en clair pour des actions clandestines telles que le sabotage, etc. Ces fonds devaient être convertis en Grande-Bretagne, en or ou en devises confédérées. Après 1864, la liste des paiements révèle la préférence pour l'or. Les bons de souscription signés par George Trenholm étaient transférés à Judah Benjamin en passant souvent par Fraser, Trenholm & Co. à Liverpool.

Reverdy Johnson est le premier avocat de renom à assurer la défense de l'amie de John Wilkes Booth, Mary Surratt, mais il démissionne, estimant que justice n'avait pas été rendue. Johnson succède plus tard à Caleb Cushing comme ministre des États-Unis en Grande-Bretagne. Après la guerre, il participe à une série de procès intentés par les États-Unis contre la société Trenholm. Le secrétaire confédéré à la Guerre, John Breckinridge, le secrétaire d'État, Judah Benjamin, et le secrétaire au Trésor, Trenholm, sont, après Davis, les membres du cabinet à être poursuivis. Benjamin et Breckinridge quittent le pays et Trenholm est le seul des trois à rester dans le Sud. Breckinridge et Trenholm ne semblent pas avoir été impliqués dans les services secrets, sauf dans leurs positions officielles.

Le 1<sup>er</sup> juin 1865, Frank, le fils de George Trenholm, épouse Mary Elizabeth Burroughs dans la demeure du Président, située sur le campus du Collège de Caroline du Sud. Elle vient tout juste d'avoir vingt ans. Quatre jours plus tard, la famille Trenholm déménage à Columbia en Caroline du Sud, laissant la petite maison d'Abbeville à William et sa famille. Madame Trenholm rapporte dans son journal intime qu'elle tint de mi-avril au 9 juillet : *Notre Père céleste semble veiller sur nous. Il nous a fourni une autre maison. Seigneur, que suis-je pour que vous vous souciez tant de moi ? Puisse notre cœur se montrer reconnaissant.*<sup>33</sup> George Trenholm achète une propriété à un homme qui voulait quitter Columbia. Sa maison de campagne, appelée *De Greffin*, avait été délibérément pillée et incendiée par un groupe de sept soldats fédéraux. Elle était en ruines, seule une petite annexe construite loin du bâtiment principal était encore debout. Sur la face intérieure de la

<sup>29</sup> Parker, *Recollections of a Naval Officer*.

<sup>30</sup> Southern Historical Society Papers, 1881, pp. 542-49 ; E.S. Nepveux, "George Alfred Trenholm" in *Carologue*, South Carolina Historical Society, automne/hiver 1995.

<sup>31</sup> Durkin, *Stephen Mallory, Confederate Navy Chief*, University of North Carolina Press, Durham, North Carolina, 1954, p. 336 ; E. Evans, *Judah P. Benjamin*, 1988, p. 311 ; Hanna, *Flight into Oblivion*, p. 116.

<sup>32</sup> T. Wells, *The Confederate Navy, a Study in Organization*, University of Alabama Press, 1971, p. 74.

<sup>33</sup> Journal de la Caroliniana Library de l'University of South Carolina.



porte d'entrée étaient gravés les noms de cinq des vandales.<sup>34</sup> William écrit à Fred que tout ce qu'il avait pu récupérer consistait dans l'argenterie, le lit, la table et quelques vêtements de son père.

Les Trenholm ne s'y installent pas pour longtemps. Selon James M. Morgan, un écrivain très talentueux mais pas toujours soucieux de la précision, un événement à Charleston précipita les choses à Columbia. Le 12 juillet, Wagner, le directeur du bureau Fraser & Trenholm de Charleston, écrit à Charles Prioleau, le directeur du bureau de Liverpool, que les présidents des entreprises de forceurs de blocus, Theodore Jervey et A.S. Johnson, avaient été jetés en prison parce qu'ils ne voulaient pas révéler l'endroit où ils avaient caché les fonds de leur société.<sup>35</sup> Un fonctionnaire de l'une des ces entreprises avait payé 10 000 dollars pour éviter d'être accusé de trahison et de se retrouver pendu au bout d'une corde. Comme cette menace porte ses fruits, les Fédéraux estiment qu'un directeur général de société a beaucoup plus de valeur et somment George Trenholm à se rendre à Columbia. Trenholm et Morgan emportent une grande valise contenant une vingtaine de dollars en pièces d'or et se rendent à Orangeburg, où ils prennent le train pour Charleston. À la gare, une compagnie de soldats noirs les attend et les escorte jusqu'à la prison comme de vulgaires criminels. Arrivés devant la porte du bâtiment, un solda asséna à Morgan un coup de crosse dans le creux de l'estomac, l'enjoignant de déguerpir.

Morgan veille sur l'argent jour et nuit jusqu'à ce que Trenholm lui demande de l'apporter à madame Henry King, dont il avait autrefois géré la plantation. Son défunt père était James L. Pettigru, un fervent avocat unioniste qui avait défendu les intérêts des chemins de fer de Caroline du Sud et de John Fraser & Co. Un soir, madame King et Morgan rassemblent les pièces d'or cachées sous le matelas d'un lit à l'étage tandis qu'au rez-de-chaussée, le chef de la police et le général qui avait exigé l'argent de la société de Trenholm discutent tranquillement ! D'autres sources probablement plus fiables font état d'une autre version des faits : William Trenholm fut celui qui accompagna son père jusqu'à la prison, et qui portait la sacoche contenant les pièces d'or. Un fiacre conduisit George Trenholm au bureau du commandant. Ce dernier lui fit comprendre que sa libération ne dépendait que de lui. *Je suis désolé de vous l'entendre dire*, répondit Trenholm. *Si vous avez l'intention de me libérer sans paiement d'argent, vous n'auriez jamais du m'arrêter, et comme je considère honteux le fait d'offrir ou d'accepter un pot-de-vin, je n'ai pas l'intention de me séparer d'un seul cent pour obtenir ma liberté.*<sup>36</sup> Son interlocuteur le renvoya aussitôt en prison. L'élégante et radieuse madame King lui rendit souvent visite, s'asseyant sur la paille sale tout en pleurant tandis que le prisonnier tentait courtoisement de la reconforter.

Le 14 juin 1865, à Charleston, le major John P. Hatch écrit à son commandant : *J'ai emprisonné M. Trenholm, ancien secrétaire rebelle au Trésor et ai laissé en liberté conditionnelle M. T.D. Wagner, manager de la firme de Trenholm, Fraser, & Co. Que dois-je faire d'eux ?* Le lendemain, Hatch reçoit l'ordre d'envoyer Trenholm à Hilton Head, en Caroline du Sud, puis à Fort Pulaski en Géorgie.<sup>37</sup> James M. Morgan l'accompagne et, à Hilton Head, un garde les mène à une petite cabane qui était le quartier général du général Quincy Adams Gillmore. Un homme superbe à l'allure militaire ouvre la porte, saluant M. Trenholm comme un vieil ami ; ils s'étaient rencontrés à Charleston avant la guerre. Le général Gillmore congédie le garde, et invite ses hôtes à entrer dans son logis pour prendre un rafraîchissement. Ayant obtenu par écrit la libération conditionnelle de Trenholm,

<sup>34</sup> Compte-rendu d'Eliza Trenholm Macbeth.

<sup>35</sup> Prioleau Letterbooks, box 1, p. 144.

<sup>36</sup> Morgan, *Recollections*, pp. 248-49.

<sup>37</sup> *Official Records of the War of the Rebellion*, Series I, vol. 47, Part 3, p. 648.

Gillmore renvoie l'ancien trésorier chez lui par le prochain bateau. Gillmore rapporte dans ses dossiers qu'il avait obtenu une libération conditionnelle limitée aux confins administratifs de Columbia en Caroline du Sud, au vu de la mauvaise santé de son ancien ami et parce que ce dernier s'était à maintes reprises montré bon et généreux envers les prisonniers de l'Union.<sup>38</sup> Le 18 juin, le révérend Porter écrit au colonel Richard Lathers à New York : *Pour l'amour du ciel, faites tout ce que vous pouvez pour M. Trenholm. Aucun homme aussi influent et capable que lui ne pourrait faire davantage pour mettre de l'ordre dans le chaos.*<sup>39</sup>

Selon Morgan, à Charleston, le commandant en voulut à Gillmore pour avoir libéré Trenholm et, pour cette raison, les instances de Washington le relevèrent de son commandement à Hilton Head. Le 7 juillet, Gillmore écrit en ces termes à Edwin Stanton, secrétaire à la Guerre : *J'ai reçu le télégramme du général Townsend du 2 courant, contenant votre réprimande pour ma soi-disant ingérence dans le confinement des prisonniers et pour avoir désobéi aux ordres de votre département. Il s'agit d'une grave et fausse accusation. Je n'ai jamais reçu aucun ordre d'arrêter M. Trenholm, aucune dépêche ou lettre mentionnant son nom, ni aucune réponse à mon télégramme du 16 juin à l'adjutant-général, lui notifiant que j'avais procédé à son arrestation. Je n'ai jamais désobéi à vos ordres ni sciemment ignoré vos désirs.*<sup>40</sup>

Stanton ordonne que Trenholm soit immédiatement interné à Fort Pulaski. Il était parfaitement au courant des événements qui avaient conduit à l'assassinat du président Lincoln puisqu'il avait probablement lui-même trempé dans la conspiration. Stanton et son épouse, qui n'aimaient pas madame Lincoln, avaient en effet refusé l'invitation du président à les accompagner au théâtre lors de la soirée fatale du 14 avril 1865.

Madame King obtient un permis permettant à Morgan de visiter Trenholm à Fort Pulaski où sont détenus tous les membres du cabinet à l'exception de Judah Benjamin et du général Breckinridge. A la demande de sa mère âgée, à laquelle elle ajouta un petit mot, Sue Pettigru King écrit au président Johnson, lui demandant le pardon pour Trenholm. Ces dames précisent que, durant les dernières heures du juge Pettigru, George Trenholm lui avait fourni une table et une armoire. L'État de Caroline du Sud, représenté par les citoyens de Charleston, s'adresse également au président, de même que les résidents de Camden et de Kershaw, y compris l'évêque épiscopal du diocèse de Caroline du Sud et le pasteur de l'église Grace de Camden. L'État de Géorgie, au nom de ses habitants, écrit en août qu'il avait entendu dire que George Trenholm avait été emprisonné à la suite d'une accusation de haute trahison. Toutes ces lettres soulignent l'ascension fulgurante de Trenholm dans le monde des affaires alors qu'il n'avait reçu aucune formation, ainsi que son intégrité et son sens élevé de l'honneur et du devoir.

Les prisonniers s'asseyent et dorment sur des paillasses. Morgan raconte qu'ils pouvaient voir et sentir le reflux de la marée ainsi que les flots d'eau sous les planches du bâtiment. De sa prison, Trenholm rédige de longues lettres à son épouse.<sup>41</sup> Il précise que l'officier responsable, le major William C. Manning, fait tout ce qu'il peut pour améliorer le quotidien. Malgré la gravité de sa situation, Trenholm exerce de son mieux son rôle de père de famille, envoyant des messages d'encouragement pour la poursuite des tâches courantes : il ne faut pas oublier de ramasser le foin et les filles doivent persévérer dans leur apprentissage du latin. Il remercie sa femme qui l'avait épousé quand il était un *cher et*

<sup>38</sup> Lettres dans la bibliothèque Caroliniana de l'Université de Caroline du Sud.

<sup>39</sup> A.F. Sanborn, *The Reminiscences of Richard Latters*, New York, 1907 ; *News and Courier*, Dec. 7, 1990 "South Battery Mansion Sold to real estate firm".

<sup>40</sup> *O.R. Series II*, vol. 8, p. 701.

<sup>41</sup> Lettres dans la bibliothèque Caroliniana de l'Université de Caroline du Sud.

*charmant enfant de dix-sept ans, et pour ses trente-huit ans de gentillesse et d'amour sans faille.* Il mentionne aussi que sa santé s'améliorait. Par le biais de sa femme, il envoie des objets de première nécessité aux autres prisonniers. Le juge n'a plus besoin de chemises. M. David Yulee a reçu celle qu'elle a envoyée et en demande trois autres. Les achats de M. Seddon doivent être payés avec l'argent de M. Yulee. La pointure des chaussettes pour M. Robert Hunter est parfaite. Trenholm note que le chapeau que sa femme lui a procuré lui va bien [sic] mais qu'il lui donne une allure bizarre. Les lunettes qu'elle lui a achetées conviennent mieux pour une vision éloignée que celles qu'il porte. Tous les détenus estiment que M. Halsey de Charleston avait pratiqué des prix très raisonnables.

Trenholm s'inquiète du souhait de Morgan de poursuivre ses études de droit à Paris, de sa propension à être mécontent de son occupation actuelle et de son obstination à croire qu'une autre profession serait beaucoup plus avantageuse et agréable. Il donne son accord pour que Morgan et Helen se marient, qu'il soit sorti de prison ou non. En essayant d'encourager son fils Frank, récemment marié, à s'occuper de sa carrière, Trenholm lui écrit : *les riches prennent des ailes et s'envolent, notre richesse était grande, mais qu'est-elle devenue ?* Il pense que Morgan croit toujours que le l'herbe est plus verte ailleurs. Ses lettres soulignent que le mécontentement *logé dans le cerveau* ne peut pas être guéri par des circonstances extérieures, et ajoute que *Dieu seul peut satisfaire l'âme. Lui seul peut nous donner la paix et le contentement éternel.*

Dans la lettre où il avait mentionné être en meilleure santé, il avait aussi précisé que le temps était pluvieux, mais *si je peux échapper à une nouvelle attaque de névralgie dans ces cellules humides, j'espère pouvoir continuer sans problèmes [...]* Dans l'entre-temps, je dois m'efforcer d'accepter ma part des procès avec courage. C'est une consolation de croire que je souffre pour que le peuple de l'État soit traité plus généreusement. Je suppose qu'il était nécessaire que certaines personnes de Caroline du Sud rendent des comptes, si pas pour leur mauvais comportement passé, du moins pour leur future bonne conduite. Magrath (dernier gouverneur de la Caroline du Sud pendant la guerre) et moi-même devons être prêts à accepter cette responsabilité avec joie.

Le 21 août, A.K. Allison, ancien gouverneur de Floride, Charles Clark du Mississippi, David L. Yulee, ex-sénateur US, G.A. Trenholm, A.G. Magrath, James A. Seddon, ancien secrétaire à la Guerre, R.M.T. Hunter, deuxième secrétaire d'État, et James A. Campbell, secrétaire adjoint à la Guerre, donnent leur parole d'honneur de ne pas se défilier et reçoivent l'autorisation de se mouvoir librement sur l'île de Fort Pulaski.<sup>42</sup> Le 11 octobre, le secrétaire à la Guerre des États-Unis ordonne la libération conditionnelle de Trenholm, Clark, Campbell, Stephens, et John Reagan du Texas.<sup>43</sup>

En juin, des individus et des entreprises qui détenaient plus des trois quarts des quais et plus de deux cents logements, entrepôts et autres bâtiments de Charleston, prêtent le serment d'allégeance aux États-Unis et demandent au secrétaire au Trésor US l'autorisation de reprendre temporairement possession de leurs propriétés afin d'y effectuer des réparations. Theodore Wagner et John Fraser & Co. font partie de ces demandeurs. Leur lettre est transférée par le président Johnson au secrétaire à la Guerre qui la fait suivre au QG du général M.C. Meigs qui répond : *Charleston est une forteresse hostile [...]* Les entrepôts et les quais utilisés pour le commerce de contrebande [...] l'ont été pour aider la rébellion. Rendre ces propriétés qui ont coûté à la population loyale tant de sang et d'argent, à leurs propriétaires déloyaux, constituerait, me semble-t-il, un choc pour tout homme sincère et fidèle. Il vaudrait bien mieux donner ces propriétés aux familles et aux

<sup>42</sup> O.R. Series II, vol. 8, pp. 723-24.

<sup>43</sup> Ibid, p. 763.

*héritiers des victimes du massacre de Fort Wagner ou de ceux qui ont péri sur les moniteurs coulés par les agents du Torpedo Bureau dans le port de Charleston.* Cependant, le 29 septembre, Andrew Johnson ordonne que ces biens soient rendus aux personnes qui avaient envoyé la pétition parce qu'ils en étaient les propriétaires au moment où les forces fédérales étaient entrées dans la ville.

Peu après la fin de la guerre, le secrétaire d'État, William Seward, demanda à Charles Francis Adams de résoudre avec le ministre britannique, Lord Russel, la problématique des dommages causés par les croiseurs confédérés. Cela implique d'entamer des réclamations concernant les biens confédérés en se basant sur les torts occasionnés par la proclamation de neutralité de la reine Victoria, qui avait conféré le statut de belligérant à la Confédération. En octobre, Caleb Cushing, ancien procureur général, est nommé agent spécial et envoyé à Londres pour superviser le règlement des litiges visant, notamment, à saisir les biens de Trenholm détenus par la branche de Liverpool. La société mère à Charleston, John Fraser & Co., dirigée par Theodore Dehon Wagner, avait travaillé sans relâche pour apporter son support à la guerre. Après que Trenholm eut démissionné de son poste de directeur de la compagnie parce qu'il devint secrétaire au Trésor, ses partenaires gèrent alors les affaires sous sa discrète supervision. Theodore Wagner, James Welsman, William Lee Trenholm et Charles Prioleau seront tous poursuivis par la justice fédérale.

Charles Prioleau, le directeur du bureau de Liverpool, occupa une position vitale pendant la guerre tout en ne détenant que 5% du capital de la société. James Welsman, un partenaire à concurrence de 15% du capital résida également à Liverpool durant une grande partie du conflit, mais peu de choses sont connues au sujet de ses activités sur place. A Liverpool, Charles Prioleau a de sérieux problèmes : les navires appartenant à la compagnie ont perdu deux tiers de leur valeur mais les constructeurs exigent les prix pratiqués pendant la guerre pour les navires encore en chantier.

Les poursuites en justice pour l'assistance que Trenholm avait apporté aux Rebelles commencent peu après la fin du conflit et continueront jusqu'à son dernier souffle. Entre autres, le gouvernement américain essaiera de récolter les droits de douane sur tout ce que sa société avait importé pendant le blocus. En Grande-Bretagne, Fraser, Trenholm & Co. continue à gérer les « affaires confédérées courantes » et indemnise les épouses et les familles des hommes engagés sur ses navires.<sup>44</sup> Quant aux agents confédérés, ils rentrent tout simplement chez eux, laissant à la succursale de Trenholm le soin de se débrouiller avec ses dettes et ses obligations.<sup>45</sup>

En août, James Welsman écrit qu'il avait obtenu son pardon et qu'il avait essayé de rapatrier le navire *Amelia* de Grande-Bretagne. Le 4 octobre, George Trenholm écrit de Fort Pulaski à Charles Prioleau : *Quant à l'abolition de l'esclavage, je n'ai pas une seule objection à formuler.* Il précise que seulement 300 de ses 1 000 anciens esclaves avaient fui pendant la guerre, même lors de l'avance de l'armée de Sherman dans les Carolines, et attendaient leur libération contractuelle. Nombre de ces esclaves faisaient probablement partie des plantations qu'il avait achetées en 1863.<sup>46</sup>

George Trenholm obtint une libération conditionnelle, et son fils Fred revint de Grande-Bretagne. Le 16 novembre, la famille Trenholm se réunit à Charleston pour célébrer le mariage d'Helen avec James Morris Morgan.<sup>47</sup>

Comment George Trenholm reconstruisit sa fortune est une autre histoire ...

<sup>44</sup> C. Painter, *The Recovery of Confederate and Other Assets Abroad*, Dissertation, (Washington DC, 1993), p. 139 ; *Prioleau Lettersbooks*, Box 6, pp. 3-13.

<sup>45</sup> Wise, *Lifeline of the Confederacy*, p. 222; Dissertation, p. 519.

<sup>46</sup> *Prioleau Lettersbooks*, Box 1, Item 28.

<sup>47</sup> Lettres à Morgan Goldbarth et à Ethel Neveux du Dr. Charles East, éditeur du *Sarah Morgan, The Civil War Diary of a Southern Woman*, manuscrit à la Duke University Library.